CAUSERIE AGRICOLE

ÉLEVAGE DES BÊTES À LAINE (Suite).

Le croisement.—Le second moyen d'améliorer le troupeau de moutons est le *croisement* qu'il ne faut pas confondre avec le *métissage*. Ces deux modes ont, il est vrai, assez de ressemblance pour donner lieu à ce manque de distinction; cependant en examinant attentivement la marche de ces deux moyens, on pourra s'apercevoir facilement qu'ils sont différents l'un de l'autre. Leur point de départ est le même, mais à partir de là, ils prennent une route toute opposée et tendent vers le même but: l'amélioration des races, en suivant une marche toute différente.

Le croisement a pour but de faire absorber la race locale par la race amélioratrice. Peu à peu la première se confond dans la seconde, elle perd ses caractères particuliers, les qualités et les défauts qui lui sont propres pour adopter ceux de la race importée. La race commune disparaît, on pourrait dire, complètement; car la dose de vieux sang qu'elle conserve est si faible, représente une fraction tellement petite qu'il est impossible d'en reconnaître la présence. En un mot le croisement, comme le dit M. Eugène Gayot, "est l'application effective d'une pratique bien connue: ôte-toi de là que je m'y mette."

Le métissage, au contraire, consiste en deux opérations principales qui sont premièrement le croisement, et en second lieu une sélection éclairée. Par la première opération, on fait arriver dans les veines de la race locale une dose déterminée du sang du type améliorateur; on forme ainsi une sous-race qui participe en même temps des caractères de la race importée et de ceux de la race commune. Par la seconde opération, on prend les produits du croisement et on les unit ensemble de manière à fixer et à maintenir les aptitudes et les caractères acquis sans jamais permettre l'intervention de l'un des deux types dont on s'est servi pour le croisement. Très souvent, surtout dans les commencements, beaucoup de sujets ne répondent pas au but que l'on veut atteindre, alors on les sacrifie sans balancer, afin de n'employer à la fixation de la nouvelle race que des individus possédant tous les caractères et les aptitudes que l'on veut multiplier. Voici, en deux mots, la différence qu'il y a entre le croisement et le métissage: le premier fait usage des deux races depuis le commencement jusqu'à la fin, tandis que le second ne les emploie qu'au début de l'opération et termine par la sélection.

Le croisement qui agit, il est facile de le comprendre, avec beaucoup plus de rapidité que la méthode de sélection, puisque dès la première génération il produit une amélioration très remarquable, présente sur l'introduction en masse d'un troupeau des avantages marqués. Il ne donne lieu à d'autres dépenses que l'achat des béliers étrangers nécessaires à la reproduction; en mélangeant le sang améliorateur au sang indigène, il donne à la race importée le temps de s'acclimater, et éloigne ainsi l'un des dangers qui menacent l'éleveur trop entreprenant; enfin, n'agissant que par degrés, quoiqu'avec promptitude, il permet au cultivateur de maintenir le progrès de ses cultures en rapport jusqu'à un certain point avec celui de son troupeau.

L'objet du croisement, c'est d'amener les races secondaires, insuffisantes que l'on possède, au type de telle ou telle race étrangère dont on a reconnu la convenance ou la supériorité, ou tout au moins de les rapprocher beaucoup de ce type.

Tout croisement doit satisfaire à deux conditions sans lesquelles il ne peut y avoir de succès possible: il doit être *conséquent* et *suivi*. Il doit partir d'une idée d'amélioration arrêtée d'avance et poursuivre directement le but qu'on s'est proposé sans se laisser arrêter, ni rejeter hors de la voie. L'améliorateur doit donc, avant de commencer le croisement, examiner les défauts qu'il veut faire disparaître et étudier les caractères et les aptitudes de la race qu'il lui faudra employer comme type améliorateur. Ainsi après avoir fait un choix judicieux, il emploiera les reproducteurs étrangers jusqu'à ce qu'il ait obtenu complètement le résultat cherché.

On ne doit faire les croisements que dans un but d'utilité. On aura recours à ce moyen de perfectionnement: 1o. pour transmettre à une race des qualités qui lui manquent ou pour perfectionner celles qu'elle possède déjà; 2o. pour détruire des défauts existant chez la généralité des sujets dans la race, tels que l'ensellement, l'étroitesse des reins et de la poitrine, etc.; 3o. pour former avec les types croisés une sous-race possédant des qualités particulières.

Nous avons dit que le croisement a une marche plus rapide que la sélection. Nous devons ajouter que cette rapidité n'est pas la même dans tous les cas. Elle dépend beaucoup de l'ancienneté, de la force de résistance de la race commune. Lorsque cette dernière existe depuis longtemps, ses caractères sont tellement fixés que le type améliorateur ne prend le dessus qu'après plusieurs générations et cela lors même que le type est d'une formation aussi ancienne que la race à améliorer. On comprendra facilement cette force de résistance de la race commune par le fait que cette dernière s'est formée sous l'influence de certaines circonstances locales, telles que le climat, le sol, la nourriture, qui ne subissent que peu de changements pendant l'amélioration. Le type améliorateur, au contraire, n'est pas acclimaté, il se trouve transporté dans une contrée différente de celle où il a été créé et perd un peu de sa force particulière, il subit même, jusqu'à un certain point, l'influence de la nouvelle localité, et alors on conçoit que le perfectionnement doit avoir une marche un peu lente.

La période nécessaire pour obtenir la transformation complète de la race commune dépend beaucoup des circonstances locales et de la force de résistance de la race indigène, comme nous venons de le voir: On peut cependant regarder cette dernière comme entièrement absorbée et améliorée, lorsque tous les sujets présentent une uniformité parfaite et qu'on ne voit plus reparaitre ces *retours en arrière*, si communs dans les croisements. Ces *retours en arrière* consistent dans la réapparition de certains caractères ou de certains défauts inhérents à la race commune que l'on n'avait pas remarqués depuis longtemps, chez les ascendants, mais qui reviennent soudainement chez quelques individus et indiquent clairement que le vieux sang n'a pas encore perdu toute influence.

Afin de bien faire comprendre les résultats de ces coups en arrière nous empruntons à la *Gazette des*